



Soeur Monika (Ocist)

***Car DIEU EST FIDÈLE,
Lui qui vous a appelés à vivre en communion
Avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.
(1Cor 1,9)***

En Hongrie, la dictature communiste (1945-1989) cherchait à briser la société et l'Église. Dans un climat de peur et d'insécurité, le parti athée faisait constamment preuve de sa force en utilisant l'intimidation, en dissolvant les ordres religieux, et en intentant des procès contre des croyants, des prêtres, des religieux ou des évêques.

C'est dans ce contexte historique que le 8 septembre 1955 à Budapest, dans une chambre louée – sans aucune possibilité de vivre une vie monastique "normale" – Tímár Ágnes, une soeur cistercienne, et trois jeunes filles, dont Mónica, commencèrent dans l'illégalité une vie consacrée, sous la direction de l'Évangile et de la règle de Saint Benoît. Comment quoique ce soit pourrait faire obstacle à l'appel du Seigneur qui nous aime ? Et comment interdire à la personne appelée de répondre ?

Le journal de Mónica (1957-1962) offre le témoignage d'un chemin spirituel extraordinaire. Dans la première partie de son noviciat, dans la joie rayonnante d'un amour comblé, alors qu'elle fait l'expérience de la présence du Christ, de sa richesse infinie, elle note : « *Toi tu sais combien je suis heureuse, toi seulement, car moi je ne le sais pas. Tout simplement mes yeux qui ne sont pas habitués au soleil ne supportent pas cette lumière rayonnante de ta présence avec moi, toi qui m'a à nouveau saisi la main et qui est ici, chez moi.* » (27 oct. 1957)

Elle aime sa vocation, ses études, la nature – mais par-dessus tout elle aime le Seigneur. C'est dans cet amour que s'enracine une ascèse véritable, constante. Après sa profession perpétuelle, elle devient rapidement la maîtresse des novices. Elle vit alors l'exigence de l'amour, l'équilibre de la responsabilité, ainsi que le désir de conduire toujours davantage celles qui lui sont confiées vers le Christ – même au prix de la souffrance.

« Seigneur, donne-moi qu'aucune d'entre elles ne se perde. Tu me les as confiées (tu me les as données), et moi j'obtiens pour chacune d'elles le paradis. Je pourrais endurer à la place de n'importe laquelle, et pour n'importe laquelle, toute souffrance physique ou spirituelle... Ce ne sont pas juste de beaux sentiments mais une vie qui brûle de s'offrir, l'amour que tu as répandu dans mon coeur, qui transforme tous les instants de mon existence en croix et transforme l'ascèse en Nourriture... Seigneur, convertis mon coeur ! » (31 mai 1959)

Le 6 février 1961, sont arrêtées la supérieure et trois soeurs de la communauté qui vivaient dans l'illégalité. Monika est alors choisie par les autres soeurs pour remplacer leur supérieure. Ses responsabilités de plus en plus importantes marquent sa vie. Responsabilité d'une part à l'égard de celles qui demeurent libres, car l'appartement est confisqué, les soeurs sont renvoyées de leur travail, la persécution devient sensible à chaque instant ; responsabilité d'autre part à l'égard de celles qui se retrouvent en prison. Pour Monika, c'est clair que le Seigneur désire qu'elle reste aux côtés de celles qui lui ont été confiées. Et en elle le désir devient de plus en plus profond – et elle assiège littéralement le Christ de prières en ce sens – que par ses propres souffrances, au prix de sa propre vie, elle puisse soulager ses soeurs en prison, et obtenir leur libération rapide.

« Oh, oh, oh ! A genoux, mon âme pleure en moi pour que le Seigneur la transforme. Maintenant pour une fois j'aurai raison... Oh, transforme, convertis, je serai la plus heureuse au monde. » (5 octobre 1961)

« J'aimerais qu'on me frappe, qu'on me mette en morceaux, qu'on m'incarcère et que je ne puisse plus jamais voir ces rosiers grimpants, que je ne puisse plus jamais me chauffer au soleil, que le vent ne souffle plus, que je ne vois plus ceux que j'aime... J'aimerais aussi, j'aimerais, je désire ce dont j'ai horreur ; je souhaite ce dont j'ai peur, je pourrais supporter tout cela en chantant, dans la joie, si je pouvais par cela te soulager un peu... Je ne trouve pas le calme, et plus quelque chose est beau et bon, plus j'ai mal. Dans Jésus seul est ma paix... Moi, mon amour, juste pour toi, pour vous ! Je donnerais ma vie pour n'importe laquelle d'entre elles ! » (Journal de Mónica, 11 juin 1962)

Jusqu'about, elle a suivi son Maître, le Christ. Son désir fut exaucé, et le 13 décembre 1962 le Seigneur la rappela à Lui (elle avait seulement 25 ans). Quelques mois après sa mort, le 21 mars 1963, les soeurs bénéficièrent d'une amnistie générale et furent libérées le 21 mars, jour de l'anniversaire de Mónica et de la Saint Benoît.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » Jn 15,13

Grâce à la vie donnée de Monika, la vie des soeurs cisterciennes se poursuit depuis non loin de Budapest, à Kismaros.

La Communauté de Kismaros